



LA CHRONIQUE PHILO DE CYNTHIA FLEURY



Francine Bigandé

Béréziner

On ne voyage plus. On se déplace, certes. Mais on voyage peu. On ne s'amuse plus à reproduire les routes tracées par d'autres, en d'autres temps. L'esthétique du déplacement, sa lenteur, l'évolution intérieure qu'elle peut produire, non, décidément, ce n'est plus vraiment l'enjeu. Cette forme de contemplation active, dans laquelle l'action est vouée à traverser, la plupart d'entre nous avons laissé cela à d'autres siècles. « *Cependant, tout ce qui respirait se mit en marche* », écrit le sergent Bourgogne dans ses *Mémoires* relatifs à la campagne de Russie (1812). deux cents ans plus tard, une équipée franco-russe, entourant l'écrivain Sylvain Tesson, décide de suivre la route de la retraite de Russie empruntée par la Grande Armée napoléonienne, depuis Moscou, en passant par Maloïa roslavets, Borodino, Smolensk, jusqu'à Vilna, pour ensuite suivre la route plus spécifique de l'empereur jusqu'à Paris.

Berezina (Éditions Guérin, 2015) conte le périple historique et contemporain. « *Qu'est-ce que je fais là ?* » sera la question perpétuelle de l'écrivain. Qu'est-ce que je fais là, sur ces routes gelées, à ne rien voir, derrière des camions ivres, encore moi-même sous l'effet de la vodka de la veille, saisi par le froid dans ces nuits qui tombent au milieu du jour.

« Une équipée franco-russe décide de suivre la route de la retraite de Russie. »

« *Le général Hiver n'existe pas. Les Russes viennent seuls à bout de leurs ennemis* », clame Vitaly, un des comparses de l'aventure post-napoléonienne. Un qu'est ce que je fais là qui vaut n'importe quel qui suis-je. Le projet du bis répétita de la retraite de Russie avait d'ailleurs germé, quelques mois auparavant,

au milieu des fjords. « *Les idées de voyage jaillissent au cours d'un précédent périple. L'imagination transporte le voyageur loin du guépier où il est empêtré. Dans le désert du Néguev, on rêvera aux glen écossais (...). L'homme n'est jamais content de son sort.* »

Chez Tesson, la littérature est toujours une boussole. Céline rumine pas loin : « *Notre vie est un voyage, dans l'hiver et dans la nuit, nous cherchons notre passage, sous le ciel où rien ne luit.* » Au cours du voyage, les - 17°C s'enchaînent. « *Le froid est un fauve. Il se saisit d'un membre, le mord, ne le lâche plus et son venin peu à peu envahit l'être.* » Réminiscence. « *Le cerveau se glaçait* », écrit Bourgogne. « *La retraite de Russie repose ainsi sur ce paradoxe, pressenti par Koutouzov (général en chef des armées de Russie - NDLR), unique dans l'histoire des hommes : une armée marcha, de victoire en victoire, vers son anéantissement total !* » Que fait donc Tesson là ? Quelle leçon apprend-il ? La raison du voyage, répond-il, que nous accomplissons était de « *s'enfoncer des visions de cauchemar dans la tête afin de faire taire les jérémiades intérieures et de tordre le cou à cette mégère, cette pulsion répugnante qui est le vrai ennemi de l'homme : l'auto-apitoiement. Après notre voyage sur le chemin de la retraite française, lorsque je me trouvais sur les falaises trop raides (...), j'ai souvent pensé à ces bougres rampant (...) et j'ai ravalé la gloire des geignements qui me venait aux lèvres* ». Alors demain, quel autre voyage ? ●